

encore parce que ça a tout fait basculer dans un autre système de valeurs. Le mouvement dansé n'avait plus de légitimité s'il n'était pas porteur de sens. Ça a été destructeur quant à ton avenir dans la danse parce que les autres danses que tu dansais, tu les trouvais tout à coup très vides.

Le déplacement de l'enjeu. Ça a été fondamental pour toi en tant que danseur. L'important devenant l'action sur laquelle vous vouliez qu'une attention soit portée et non plus toi en tant que danseur, non plus le sujet mais l'objet de la danse. Une triangulation en quelque sorte entre toi, l'action et le spectateur. Tu as senti, de façon peut-être un peu illusoire, que cette distance prise vis-à-vis de ce que tu représentais te préservait d'une certaine mise en avant de toi. En réalité, tu n'étais pas moins exposé mais ça t'a permis de te sentir plus proche de toi. Parce que le jugement portait moins sur la valeur technique de ce que vous faisiez que sur votre capacité à rendre compte d'une certaine conscience, d'une certaine présence. Vous avez beaucoup travaillé sur comment « être naturel » sur scène, sur comment « être tel

que l'on est», sur cette sorte de nonchalance qui te caractérisait, devenue au fur et à mesure très artificielle mais qui, au départ et pour un temps, t'a permis de te percevoir tel que tu es toi en tant que personne produisant des choses vues par d'autres. Petit à petit, tu en es arrivé à une posture très radicale – ne quasiment plus rien faire sur scène, sinon être là – et à cet endroit-là, tu t'es senti vraiment à ta place. Tu ne sais pas comment l'expliquer autrement. C'est vrai qu'il y a eu ce travail-là, à un moment donné dans la danse contemporaine, d'être au plus proche de soi, de trouver « sa » danse, la « sienne », « propre à soi ». C'était quelque chose de très prégnant dans la relation chorégraphe/danseur, la caution d'être devenu un « bon danseur » ou un « danseur accompli ». Mais à force, il t'a semblé que les danseurs dansaient invariablement sur le même mode. Et ça t'a profondément ennuyé, déçu. Tu ne voyais pas, dans ce cas, l'intérêt d'être un interprète au service d'un auteur. Ça n'a fait que renforcer ton intérêt pour la question de la distance théâtrale. Parce que toutes ces questions autour de l'authenticité, être soi-même ou pas, l'illusion, le réel, la fiction, ça a pu créer de la confusion dans ta

tête et tu peux t'y perdre encore parfois parce que ça n'est pas si simple de s'y retrouver. Pourtant, du jour où tu as compris que tu n'étais pas forcé de choisir ton camp, que la dichotomie n'était pas de rigueur, que tout ça était très relatif, tu as mesuré le jeu dans tout son abîme et sa splendeur.

J'ai de la fièvre. Depuis chez la logeuse, pour aller au théâtre, j'ai un changement de métro. Je me suis trompée. Je me suis perdue. Je me dis qu'il faut résoudre les tensions au moins une demi-heure avant d'entrer sur scène. Il faut démarrer sur de bonnes ondes, retrouver une bonne énergie. C'est compliqué de commencer dans un climat tendu. Le texte est en chinois. Je prends mon carnet pour le relire et visualiser toutes les scènes du début à la fin. Parfois ça bloque, j'essaie de comprendre pourquoi, pourquoi tout à coup ça s'arrête de bouger. Je prépare les sacs de paillettes avant de vérifier l'emplacement des bouteilles d'eau et celui du harnais. Et puis je me garde un bon quart d'heure pour tourner dans le sens inverse de celui dans lequel je vais pivoter pendant deux heures, histoire de bien irriguer le cerveau. Je choisis une

phrase, un peu comme un mantra, que je pourrai me répéter si besoin. Je crois avoir entendu mon prénom. Je sors de la loge et là, j'aperçois ma mère au bout du couloir. Elle était censée arriver demain mais elle est là, devant moi, tout en justifiant sa présence : « Le voyage a été plus rapide que prévu alors j'ai décidé de... » Elle me détaille, m'inspecte du regard. Je vois dans ses yeux un mélange d'allégresse et de stupéfaction. Je porte déjà mon costume, une résille verte intégrale. Elle quitte les lieux parce qu'elle comprend, trop tard, qu'elle ne peut pas être là avant le début du spectacle. Je me retrouve avec, dans la tête, l'image du visage de ma mère ébahie. J'essaie de rester calme. Surtout ne pas paniquer.

Tu te

laves les dents avant d'aller danser. Les aisselles aussi. Tu n'aimes pas prendre une douche avant. Après oui, mais vite fait alors. Avant, tu bois beaucoup de café, tu fumes beaucoup de cigarettes, tu passes des coups de fil, tu restes en loge ou bien tu sors manger quelque chose. Tu réfléchis à quoi manger, quand, comment, aussi pour faire caca au bon moment. Si le feu passe au vert quand tu dois traverser, c'est bon signe.